

La *tardive d'Irlande* a l'inconvénient d'être peu productive, mais elle a l'avantage de rester longtemps dans les caves sans germer.

Nous pourrions augmenter considérablement ce tableau, mais un tel travail n'aurait qu'une utilité secondaire pour le cultivateur praticien ; cependant nous signalerons encore, dans notre prochaine *Causerie*, quelques races qui se distinguent par des qualités particulières.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Le 2 du présent, nous apprenions avec surprise et douleur la mort de J. Bte. Eric Dorion, écrivain, M. P. P. pour Drummond et Arthabaska. M. Dorion est décédé subitement, le jour de la Toussaint, vers cinq heures de l'après-midi, d'une maladie de cœur dont il souffrait depuis quelques années.

M. Dorion était à peine âgé de quarante ans, mais si on considère l'énergie et l'activité qui ont si tôt brisé sa frêle organisation, il a beaucoup vécu.

La vie de cet homme, comme celle de tous les hommes publics, est du domaine de l'histoire et nous lui laisserons la tâche d'apprécier ses actes, bons ou mauvais.

Quant à nous, en présence de sa famille éplorée, de cette tombe qui vient de se fermer pour ne s'ouvrir qu'au jour terrible où le son effrayant de la trompette viendra faire tressaillir les cendres qu'elle contient, nous nous taisons, nous contentant d'adresser, du fond de notre cœur, une prière pour le repos de son âme.

Sur cette tombe encore, comme sur toutes celles qui s'entr'ouvrent et se ferment tous les jours, nous faisons et nous invitons tous nos lecteurs à faire avec nous ces tristes réflexions : Hélas ! cette âme " est entrée dans la maison de son éternité, " — " elle est tombée entre les mains du Dieu vivant, du roi dont la majesté fait trembler la nature entière, " *Rex tremenda majestatis.* — Tremblante et sans protection, elle a " rendu compte de son administration, " — "*Redde rationem velticationis tuæ.*" — " Et le livre où l'ange du Seigneur écrit toutes les actions d'un chacun de nous a été ouvert devant elle, " — "*Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur, unde mundus judicetur.*" — Terminons ces considérations qui ont d'autant plus d'à-propos que nous les faisons dans le mois consacré à la dévotion aux âmes du purgatoire, par cette touchante invocation en faveur des âmes de nos parents, de nos amis et de tous ceux qui nous ont précédés dans le séjour de la mort : "*Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuæ viæ, ne me perdas illa die.*"

Maintenant, qu'il nous soit permis d'entrer dans d'autres considérations qui nous paraissent essentielles, vu les circonstances qui les amènent. La *Gazette des Campagnes* n'est pas seulement agricole, mais encore, elle a la prétention d'être une feuille catholique, et comme telle, elle doit s'occuper avant tout du bien

moral de ses lecteurs, elle doit s'appliquer à découvrir les dangers qui peuvent les menacer et les leur signaler, elle doit encore s'efforcer de briser l'enveloppe dont on couvre quelquefois l'erreur pour la faire accepter comme vérité, pour la montrer dans toute sa laideur et sa difformité. Et voilà ce que nous prétendons faire aujourd'hui.

Quand nous avons lu, sur la plupart des journaux ministériels, les notices biographiques consacrées à la mémoire de M. Dorion, et dans lesquelles on lui donnait le bénéfice de ses qualités naturelles, nous nous sommes dit : ces feuilles n'écoutent, sans doute, que leur esprit de justice, et elles sont en cela très-dignes d'éloges, mais nous craignons qu'on abuse quelque part de cette conduite généreuse, et que l'on s'en serve pour faire du scandale autour de cette tombe qui ne réclame que le silence et la prière. Nos prévisions ne se sont malheureusement que trop tôt réalisées, et un journaliste plus dévoué qu'éclairé s'est permis sur la conduite de ses adversaires politiques les réflexions les plus regrettables. Il faut n'avoir aucune idée des convenances, et porter un mauvais cœur dans sa poitrine pour se laisser aller à de tels excès de langage, sur la fosse d'un ami. Quel mauvais service rendu à la famille de M. Dorion ; elle réclame des consolations, des marques de sympathie, et on travaille à faire du bruit, du tumulte autour de sa demeure, on veut pousser à une discussion intempestive et qui pourrait être cause de bien des désagréments pour les intéressés. Que ne laissez-vous refroidir les cendres de votre ami, avant de les troubler ?

Voici un extrait d'un article que le *Journal de St. Hyacinthe* reproduit de l'*Union Nationale* qui n'échange plus avec nous :

" C'est le sort des belles intelligences de se faire vilipender par les méchants de leur vivant et d'être louées d'eux après leur mort. Ceux qui ne voyaient en elles, de leur vivant, que des organisations inutiles à la société, nuisibles à la morale, contraires à la religion, se plaisent après leur mort à relater ceux de leurs actes qui donnent le démenti à leurs calomnies. Tel qui était traité d'impie de son vivant, devient après sa mort un bon citoyen, qui a bien mérité de Dieu, en lui élevant des églises. Toutes sortes d'axiomes sont encore invoqués pour justifier cette justice tardive. " En face de cette tombe ent'ouverte, tous les dissentiments politiques se taisent " ou bien " des morts il ne faut rien dire, si ce n'est du bien ", (voici pourtant une phrase significative), sont autant de phrases écrites pour faire voir qu'on ne doit pas attacher beaucoup de valeur au mal que certaines gens disent des vivants, et attendre la vérité sur le compte de leurs adversaires que lorsque ceux-ci sont morts. Dans la certitude qu'on ne peut faire du bien aux bons et que leur éloge ne peut nuire aux méchants lorsqu'ils sont descendus dans la tombe, se trouve l'explication des bons procédés de la *Minerve*, à l'égard d'un homme auquel elle niait, hier encore, son droit à une place au soleil de son pays, et chez lequel elle découvre toutes espèces de bonnes qualités après sa